

### Le refuge ottoman, xv<sup>e</sup> siècle

# Un havre de paix face à l'Occident chrétien

**D**ans l'imaginaire occidental, 1453, année où Constantinople et un Empire byzantin réduit à peu de chose tombent aux mains des Turcs, marque une rupture symbolique profonde. La Rome d'Orient a cédé et l'Ottoman semble poursuivre vers l'Ouest une marche inexorable, perçue comme une menace majeure. De fait, cette marche atteindra en 1529 les portes de Vienne, où elle sera cependant stoppée.

Mais cette grande confrontation de l'Orient musulman et de l'Europe chrétienne n'empêcha jamais les échanges culturels et commerciaux entre deux mondes dont les

**L'expulsion des juifs d'Espagne, en 1492, est perçue comme une catastrophe qui pourrait pourtant ouvrir sur un avenir meilleur.**

frontières restèrent, somme toute, assez floues. À sa façon, Mehmed II (1432-1481), le conquérant de Constantinople, fut bien un héritier des empereurs byzantins et un homme de la « Renaissance », au même titre que ses homologues occidentaux. Cela étant, dans le regard de ses contemporains juifs, le conflit n'en revêtit pas moins une coloration particulière. C'est même avec une certaine gourmandise que les observateurs juifs enregistrèrent les

défaites consécutives des chrétiens, non sans percevoir dans cet affrontement les phases préparatoires à un embrasement final qui s'achèverait, pour le peuple d'Israël, en une libération ultime et une apothéose messianique\*.

#### UN SORT ENVIABLE

Une autre date joue le rôle d'un marqueur clé, négatif dans son apparence, positif dans ses effets espérés : 1492, année de l'expulsion des juifs d'Espagne par les rois catholiques Isabelle I<sup>re</sup> et Ferdinand II\*. Catastrophe, cet effondrement de la communauté phare du monde juif médiéval ouvrait finalement, croyait-on, sur un avenir meilleur. Elle amorçait, pour les juifs contraints à l'exil, une bénéfique translation vers l'Orient et au-delà, bien sûr, vers la Terre sainte. Ainsi Isaac Abravanel (1437-1508), puissant juif de cour hispano-portugais et penseur messianique, put-il annoncer pour 1503 le « commencement du salut » et pour 1531 son « achèvement ».

Pour autant, c'est indépendamment de ces considérations grandioses que l'Empire ottoman a commencé d'éveiller l'intérêt des juifs de l'Occident chrétien. En témoigne le premier extrait ci-contre. Au xv<sup>e</sup> siècle, alors que personne ne pressent l'imminence de la vague d'émigration juive qui atteindra les rivages ottomans après 1492, Isaac Tsarfati, un érudit ashkénaze\* installé à Andrinople, alors capitale de l'Empire, appelle déjà, dans une épître

célèbre, ses coreligionnaires de Souabe\*, de Styrie\*, de Moravie, de Hongrie et des pays rhénans à venir s'installer sur les territoires soumis au grand Turc, havres de paix offrant un contraste singulier avec les terres de persécution de l'Occident chrétien.

Le récit de la bienveillance ottomane à l'égard des juifs ne fait là que commencer. La manière dont, quelques décennies plus tard, l'historiographe juif de Candie Éliehou Capsali (v. 1485-1555) évoque l'accueil réservé aux juifs expulsés d'Espagne par le sultan Bayezid (ou Bajazet) II donne à ce récit ses lettres de noblesse (cf. second extrait). Bayezid fut probablement mû davantage par des considérations économiques que par une improbable judéophilie. On sait, par d'autres sources, que les sultans purent être durs avec les juifs – en les obligeant à l'exil pour repeupler une ville conquise (comme le fit Mehmed II à Constantinople) ou en détruisant les synagogues illégalement ouvertes par les nouveaux venus ibériques (ce que fit Bayezid II).

Il n'en demeure pas moins que, malgré les restrictions imposées par la condition de *dhimmi*\*, et en dépit des nuances qu'il convient d'y apporter, le « mythe » de la bienveillance ottomane ne fut pas seulement un mythe. Les juifs installés dans l'Empire turc connurent effectivement un sort que leurs coreligionnaires d'Europe chrétienne purent longtemps, et à juste titre, leur envier. ● J.-C. A.

## « La Turquie est un pays d'abondance où vous trouverez le repos »

Je sais les terribles malheurs, plus amers que la mort, qui accablent nos frères d'Allemagne [...]. De tous côtés, ce ne sont qu'angoisse de l'âme et tourments du corps ; qu'exactions commises par des oppresseurs sans pitié... Hélas ! Comme les Enfants d'Israël sont maltraités en Allemagne ; leurs forces les ont abandonnés ! Ils sont ballottés de-ci de-là, et pourchassés jusque dans la mort... Frères et maîtres, amis et connaissances ! Moi, Isaac Tsarfati, bien que d'ascendance française, je suis né en Allemagne où j'ai grandi aux pieds de mes vénérés maîtres. Je vous le dis, la Turquie est un pays d'abondance où, si vous le voulez, vous trouverez le repos. D'ici, la route vous est ouverte vers la Terre sainte. Ne vaut-il pas mieux vivre sous la domination des musulmans, plutôt que des chrétiens ? Ici, chaque homme peut mener une existence paisible à l'ombre de sa vigne et de son figuier. Ici, personne ne vous empêchera de porter les plus beaux atours, alors qu'en chrétienté vous n'osez habiller vos enfants en rouge ou bleu, couleurs que nous affectionnons, de peur de les exposer aux coups et aux insultes, et êtes obligés d'aller et venir misérablement vêtus de couleurs sombres... Ô Israël ! Pourquoi dors-tu ? Lève-toi et quitte ce pays maudit pour toujours !

Extrait d'une lettre d'Isaac Tsarfati (xv<sup>e</sup> siècle)  
à ses coreligionnaires d'Europe chrétienne,  
in Bernard Lewis, *Juifs en terre d'Islam*,  
traduction Jacqueline Carnaud,  
© Calmann-Lévy, Flammarion, 1986

Or, le sultan Bazajet [II] qui régnait sur la Turquie apprit tous les malheurs que le roi d'Espagne [Ferdinand II d'Aragon (1452-1516)] avait fait subir aux juifs ; il sut que ceux-ci cherchaient un lieu pour reposer la plante de leurs pieds, et son œil s'attendrit sur eux. Il envoya des messagers et fit proclamer dans tout le royaume, par la voix des hérauts, ainsi que par firman [décret], qu'aucun des gouverneurs des villes ne serait autorisé à repousser les juifs ni à les chasser, mais qu'on devait les accueillir avec bienveillance ; quiconque contreviendrait serait passible de mort. Il adressa le même décret à Chios [île grecque des Cyclades] également. La crainte des représailles royales se répandit alors sur les habitants du pays qui firent aux juifs bon accueil. Tel un rempart ils furent pour ces derniers de nuit comme de jour, tout le temps qu'ils séjournèrent parmi eux, s'évertuant à ne leur faire subir ni désagrément ni privation. Les juifs expulsés vinrent en Turquie par milliers et myriades et le pays en fut rempli. Les communautés de Turquie multiplièrent alors leurs dons, innombrables et infinis pour racheter les captifs, et ils distribuèrent l'argent comme s'il s'agissait de pierres. Ainsi les fils revinrent dans leur domaine.

Éliahou Capsali, *Chronique de l'expulsion (Seder Eliahou Zouta)*,  
traduction Simone Sultan-Bohbot, © Cerf, 1994